

Frankreich gibt für die Erziehung mehr aus als für jeden anderen Haushaltsposten. Mitterrand setzte sich das ehrgeizige Ziel, am Anfang des nächsten Jahrtausends achtzig Prozent eines Jahrgangs zum Abitur zu führen. Aber werden auch dann noch vier von zehn Studenten die Universität ohne Abschluss verlassen ? Wird auch dann noch jeder vierte Jugendliche vergeblich nach Arbeit anstehen ?

Frankreichs Erziehungssystem bröckelt. Immer mehr Absolventen der "Grandes Ecoles", der Elitehochschulen, zieht es in die Privatwirtschaft statt auf die ihnen reservierten Prestigeposten im Staatsapparat. Schon daraus spricht ein tiefes Misstrauen gegen die Ziele des Systems: Geschäftstüchtigkeit triumphiert über Beamtenpflicht, Eigensinn regiert vor Gemeinsinn.

Zugleich fehlt es dem Land an Ingenieuren, Informatikern, Managern, aber auch an Technikern und Facharbeitern. Längst illusorisch und von den Statistikern widerlegt ist der französische Glaube, dass durch fairen Wettbewerb - durch den "concours" - jeder im elitären Bildungssystem die gleichen Chancen hätte.

Die permanente Bildungskatastrophe ist die ärgste Todsünde der französischen Gesellschaft. Die Sozialisten mit ihrem Achtzigprozentprinzip suchen naiv am Ende des 20. Jahrhunderts für die postindustrielle Gesellschaft auf Hochschulniveau zu wiederholen, was ihren Vorvätern Ende des vorigen Jahrhunderts für eine ländlich-bäuerliche Welt mit der Volksschule gelang. Ihre Politik sieht alles Heil in einer "bourgeoisen" Laufbahn, versäumt die einzig sinnvolle Verbindung von der Schulbank mit der Werkbank und ändert nichts an der alten Geringschätzung der Facharbeiter in der französischen Gesellschaft.

Nach Joachim Fritz-Vannahme (*Der blockierte Staat*) In : *Die Zeit* (7. Dezember 1990)

Sujet concours Ericome LV1 1990

La France dépense pour / consacre à l'éducation plus que pour / qu'à tout autre poste budgétaire. Mitterrand s'est fixé l'objectif ambitieux de mener au baccalauréat 80% d'une classe d'âge au début du prochain millénaire. Mais est-ce qu'à cette date, quatre étudiants sur dix continueront de quitter l'Université sans diplôme ? Et est-ce qu'un jeune sur quatre<sup>1</sup> continuera de rechercher<sup>2</sup> en vain un emploi ?

Le système éducatif français se désagrège<sup>3</sup>. De plus en plus d'anciens élèves des grandes écoles, les Universités d'élite, préfèrent aller dans le privé que d' / se dirigent de préférence vers le privé plutôt que /au lieu d'occuper les postes prestigieux de la haute fonction publique qui leur sont réservés. Cela suffit à montrer la profonde méfiance / défiance qu'inspirent les objectifs du système : le sens des affaires / l'affairisme l'emporte sur les devoirs du service public, l'intérêt privé / l'individualisme sur l'intérêt général.

En même temps, le pays manque d'ingénieurs, d'informaticiens, de cadres, mais aussi de techniciens et d'ouvriers spécialisés. Les statisticiens ont depuis belle lurette démontré l'inanité de l'illusion que grâce à une compétition loyale, les concours donne[raie]nt à chacun des chances égales dans un système élitaire / élitiste de formation.

L'échec persistant du système éducatif est le péché mortel le plus grave de la société française. <sup>4</sup>Avec leur principe des 80% [d'une classe d'âge au bac], les socialistes cherchent naïvement à reproduire / répéter à la fin du 20<sup>e</sup> siècle pour la société postindustrielle au niveau de l'enseignement supérieur, ce que leur prédécesseurs ont réussi à la fin du siècle dernier dans un monde rural et paysan avec l'école primaire.

---

<sup>1</sup> Noter *jeder vierte* = un sur quatre.

<sup>2</sup> *anstehen* donne l'idée de *faire la queue*. *Faire la queue* à l'Agence pour l'emploi ? Pourquoi pas ?

<sup>3</sup> *bröckeln* s'effriter, s'émietter, tomber en morceaux, *et donc, selon contexte*, baisser (pour les titres boursiers), céder du terrain, se replier, marquer un recul etc.

<sup>4</sup> Dans cette phrase où s'accumulent les compléments circonstanciels, il importait de rétablir le schéma de base: *Die Sozialisten [...] suchen naiv [...] zu wiederholen, was ihren Vorvätern [...] gelang.*

Leur politique ne voit pas de salut hors d'une carrière « bourgeoise », mais elle rate / manque la liaison / n'établit pas le lien - pourtant la/la seul(e) qui ait du sens - entre l'école et l'entreprise, et elle ne change rien au mépris ancien que la société française réserve aux travailleurs manuels<sup>5</sup> / mépris de la société française envers le travail manuel.

---

<sup>5</sup> *der Facharbeiter* est un travailleur qualifié, mais le mépris s'adresse pour l'essentiel au travail manuel en général.